

aurons beau réclamer le mois si l'on a décidé d'en finir en huit jours, ces mariages ne sont pas de ceux qu'on ajourne. Mais une fois constatée l'inutilité de notre protestation, et étant bien entendu que les indications qui s'imposent resteront en souffrance, nous sommes fort à l'aise pour accepter de faire le possible, et nous ne devons pas le refuser.

L'urètre sera soumis à l'introduction de tiges imbibées d'ichtyol pur, de résorcine, de salicylate de méthyle, de protargol, lavé par des boissons abondantes, balsamiques et antiseptiques ; les follicules seront abrasés ou cautérisés à fond, les glandes vulvaires vidées, et injectées de solutions antiseptiques, le vagin séché avec des poudres et rigoureusement tamponné de gazes préparées. Pour l'utérus, il n'y aurait qu'à s'abstenir si l'on ne recourait aux ovules méthodiquement appliqués. Par ces moyens nous aurons chance de guérir, et certitude d'atténuer.

III. — APRÈS LE MARIAGE.

Quand une femme se marie vierge, ou sans avoir jamais eu de blennorragie, elle peut devenir blennorrhéenne d'emblée du fait de son mari ou d'un amant. J'ai suffisamment insisté dans les pages qui précèdent sur l'existence et le mécanisme de ces suintements si anodins en apparence. Le mal n'éclate pas, il s'établit sans fracas, et voilà le couple, parfois le trio, prisonnier du gonocoque, mais d'un gonocoque atténué. On sait à quelles conséquences peut conduire la lente accoutumance des tissus, la continuation possible de la santé de chacun, comme aussi les réveils avec lesquels il faut compter, et les lointaines complications. On sait que, resté bénin jusque-là, tel microbe peut, sans que nous en connaissions encore la raison, par prédisposition de terrain ou par associations microbiennes, récupérer sa virulence au cours d'une transmission et donner lieu aux contagions les plus paradoxales. Ainsi peuvent être

incriminées les personnes les plus innocentes, accusées, en dépit du proverbe, et convaincues en réalité, d'avoir donné ce qu'elles n'avaient pas. Femmes, amants ou maris en font bien souvent l'expérience.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce point, tout ce qui concerne l'état aigu a été traité antérieurement, et les complications dérivées de la blennorrhée féminine n'offrent en somme qu'un intérêt problématique. Ce serait tomber dans la subtilité que de détailler toutes les ambiguïtés que comporte parfois l'examen des chronicités et des vieux catarrhes.

CHAPITRE VII

BLENNORRAGIE GUÉRIE CHEZ LA FEMME

I. — AVANT TOUT PROJET

II. — APRÈS LA FIXATION DU JOUR

III. — APRÈS LE MARIAGE

Il y a des femmes pour lesquelles le mot de guérison n'est jamais exact, en ce qui concerne la blennorrhagie, et plus souvent ses suites et ses reliquats. De cette proposition, qui n'est pas nouvelle en ce livre, et que je ne saurais développer ici sans me répéter, je donnerai un nouvel exemple. Il s'agit de la persistance indéfinie des germes en certains points, notamment dans les régions des glandes vulvo-vaginales. En 1880, je donnai le chloroforme à une dame qu'un de mes amis opérait pour la débarrasser de glandes vulvo-vaginales qui la tourmentaient depuis nombre